

Léo, le frère de Colette, est retourné à Saint-Sauveur. Il est venu lui raconter son pèlerinage au château, qui a changé de propriétaire.

- C'est tout, vieux ?
 - Minute ! répéta-t-il férocement. Je monte donc vers le canal, - si j'ose, dit-il avec une recherche incisive, appeler canal cette marre infecte, cette soupe de moustiques et de bouse... Passons. Je m'en vais donc à la cour du Pâté, et...
 - Et ?...
- Il tourna vers moi, sans me voir, un sourire vindicatif.
- J'avoue que je n'ai d'abord pas aimé particulièrement qu'*ils* fassent de la première cour – devant la grille, derrière les écuries aux chevaux – une espèce de préau à sécher la lessive... Oui, je l'avoue !... Mais je n'y ai pas trop fait attention, parce que j'attendais « le moment de la grille ».
 - Quel moment de la grille ?
- Il claqua des doigts, impatienté.
- Voyons... tu vois le loquet de la grille ?
- Comme si j'allais le saisir, - de fer noir, poli et fondu – je le vis en effet...
- Bon. Depuis toujours, quand on le tourne comme ça – il mimait – et qu'on laisse aller la grille, alors elle s'ouvre par son propre poids, et en tournant elle dit...
 - « l-î-î-an... » chantâmes-nous d'une seule voix sur quatre notes.
 - Oui, dit mon frère en faisant danser fébrilement son genou gauche. J'ai tourné... J'ai laissé aller la grille... J'ai écouté... Tu sais ce qu'*ils* ont fait ?
 - Non.
 - *Ils* ont huilé la grille, dit-il froidement.

Il partit presque aussitôt. Il n'avait pas autre chose à me dire. Il recroisa les membranes humides de son grand vêtement, et s'en alla, dépossédé de quatre notes, son oreille musicienne tendue en vain, désormais, vers la plus délicate offrande, composée par un huis ancien, un grain de sable, une trace de rouille, et dédiée au seul enfant sauvage qui en fût digne.